

LA PRIÈRE DE L'ASTRE

En indiscret, l'autre soir,
A la brune,
J'ai surpris le désespoir
De la lune ;

Or, voici, dans son complet,
La harangue
De cet astre, qui parlait
Dans sa langue :

— " Au temps où rien ne vivait
Sur la terre,
Et que l'Univers rêvait
Solitaire,
Je vivais alors heureux
Et paisible ;
Depuis, mon sort est allé,
Impossible.

Du jour où l'homme inconnu
Vint à naître,
Et, quoique débile et nu,
Se crût maître ;

J'ai toujours devant les yeux,
O tristesse !
Un tableau vil, odieux,
Qui me blesse ;

Je vois s'échapper le sang
Des blessures,
Et soumettre l'innocent
Aux tortures ;

Je vois partout lâcheté
Sur la terre,
Et l'honneur toujours traité
De chimère ;

Je vois les peuples souffrir
D'un caprice,
Mais je ne vois pas fleurir
La justice ;

Je vois bien traîner le front
Dans la fange,
Mais je ne vois pas l'affront
Qui se venge ;

Je vois bien grouiller dans l'eau,
Dans le bouge,
Mais je ne vois sur la peau
Aucun rouge ;

Le vrai Dieu c'est la raison
La plus forte,
On met le bien sans façon
A la porte.

Je vois beaucoup d'amoureux,
D'amoureuses,
Dont les fadaïses, entre eux,
Sont bien creuses.

D'aucuns filent, l'air chagrin,
L'heure brève,
Et donnent un libre frein
A leur rêve.

LES BONNES AMIES



Vieille beauté célibataire à une débutante. — Je me rappelle si bien la sensation que j'avais faite à ma soirée de début. Je m'en souviens comme d'hier.
Jeune débutante. — Quelle mémoire prodigieuse vous avez ! C'était pendant la gloire de Papineau, n'est-ce pas ?

Ils déroulent à loisir
Leur sequelle,
En me priant d'adoucir
La rebelle ;

Ils soupirent, pleins d'angoisse,
Front morose,
Comme si j'y pouvais, moi,
Quelque chose !

Ce monde me fait horreur
Et me glace,
Aussi, vois-tu la maigreur
De ma face ?

Vois-tu ce rictus égal,
Rire atroce,
Qui me donne un air brutal
Et féroce ?

O maître, éloigne de moi,
Au plus vite,
Ce monde vil et sans foi
Qui m'irrite ;

Oh bien mets cet univers
Là, derrière,
Que mon front soit à l'envers
De la terre.

Ainsi, réduit aux abois,
Mais louable,
L'astre criait d'une voix
Lamentable ;

Et le poète indiscret,
— Trop, peut-être, —
Transcrit pour vous son secret,
A la lettre.

JOSEPH LABORIE.

LES PETITS DÉMONS DU FOYER.

MAIS...

Encore un de ces petits mots méchants qui tombent sur la réputation comme une goutte de poison corrosif sur un visage délicat, — qui pénètrent et se cachent dans l'âme comme l'épine ou la pointe acérée s'enfonçant dans la chair.

**

Nous avons flétri cet autre mot : *on dit* : *on dit*, ce souverain du monde, méprisé partout et partout écouté, ce messager de fausses nouvelles, ce coureur de carrefour, ce colporteur de caquetages, ce briseur des amitiés.

Mais est plus hypocrite et par conséquent plus perfide ;
Mais fait plus de mal, parce que, s'il dit moins, il fait soupçonner davantage et qu'il ne se montre doucement qu'après un compliment ;

Mais, c'est la contradiction qui irrite et détruit l'harmonie ;

Mais, c'est l'opposition qui soulève des tempêtes ;

Mais, c'est le soupçon qui fait maître la méfiance ;

Mais, c'est le souffle glacé qui refroidit l'affection et arrête le dévouement.

**

On dit, sert le méchant sans doute, mais le plus souvent, il ne sert que la légèreté et l'étourderie ;

Mais, est le serviteur de la jalousie. Écoutez : cette personne a un mérite réel, mais...
de la laquinerie : vous avez raison, mais...

LE TRAVAIL ÉPUISSANT DU SAMEDI



Lors de la fondation du "Samedi," l'an dernier, notre artiste avait juste 26 ans ; voici le dernier portrait qu'il eut de se faire prendre.

de la méchanceté : cette personne ferait son chemin, mais... Elle ferait une excellente amie, mais...

de l'hypocrisie : elle est plus habile que moi, plus intelligente même, mais...

de la lâcheté et de l'égoïsme : je voudrais bien vous rendre service, mais...

**

Oh ! quand donc serons-nous *francs*, disant de ce qui est bien : *c'est bien*, de ce qui est beau : *c'est beau* ! sans ajouter aucune restriction !

Quand donc aurons-nous *l'esprit large*, regardant à *pleins yeux* le bien et le beau qui se montrent à nous, et ne cherchant pas, du coin de l'œil à découvrir une petite ligne un peu de travers, un petit point un peu trop foncé, un petit membre de phrase un peu moins harmonieux ?

**

Prenons pour nous ce conseil d'un écrivain profondément catholique :

" Si Dieu vous disait : — *quel don veux-tu ?* — Comme vous êtes tenu par la justice de ne demander pour vous que ce qui peut, en vous, être le plus utile aux autres, répondez hardiment : *Seigneur, la largeur d'âme !*

" C'est la *largeur d'âme* qui vous fera négliger les petites offenses et qui vous apprendra à pardonner les grands torts, — c'est la *largeur d'âme* qui mettra sur vos lèvres les bonnes paroles et qui vous rendra faciles et communes les bonnes œuvres, tout particulièrement la meilleure et la plus difficile qui est de supporter les défauts d'autrui et même de ne pas les voir."

**

Celui qui s'obligerait à retrancher des éloges qu'il donne le mot *mais*, éprouverait peu à peu un élargissement immense dans ses idées et dans son cœur ; et, comme une chambre largement ouverte et illuminée par toute la puissance du soleil, son âme sentirait, d'une manière presque enivrante, tout le rayonnement du beau et du bien que Dieu a donné à ses créatures.

Or, après la jouissance de *faire le bien et de se sentir bon*, il n'en est pas de plus grande, sur la terre, que celle de chercher et de comprendre le *bien et le beau* chez les autres.

CÉSAR POUR POMPÉE

X... pour assurer un marché qui va se conclure dans la huitaine donne dix dollars d'arrhes à son vendeur.

Le vendeur n'a rien de plus pressé que d'aller les boire.

— Oh ! le malheureux ! s'écria X... en le voyant revenir plus qu'ému ; *il a pris ses arrhes pour pomper !*